

PRÉSIDENTIE D'ÉCOLO

Khattabi et Dupriez, coprésidents ?

Personne au sein d'Écolo ne s'impose à ce stade pour reprendre les rênes du parti. Mais les ministres écolos sortants moins encore.

● Catherine ERNENS

Qui pour remplacer Emily Hoyos et Olivier Deleuze à la tête d'Écolo ? Il faudra attendre le printemps prochain pour le savoir. Et l'assemblée générale

du 16 juillet est la première préoccupation actuelle puisque c'est alors que sera présenté l'organigramme définissant les postes supprimés ou gardés pour les dizaines de collaborateurs du parti. Mais en interne, la question brûle déjà bien des lèvres.

Un élu écolo, Stéphane Vanden Eede, a lancé hier un sondage pour tester les couples présidentiels qui tiennent la corde. Il n'a pas grande valeur à ce stade. Mais il pointe quelques signaux intéressants. Pas moins de 24 duos différents ont déjà été imaginés, signe qu'aucune coprésidence ne s'impose. Avec autant de diversité

de points de vue sur ceux qui devraient détenir le leadership d'Écolo, au fil des longs mois à venir, on risque d'assister à un festival de montées des escaliers ou un carnaval de candidats masqués au sein du parti.

En attendant, quelque 250 membres ou sympathisants du parti ont déjà pris part à ce «sondage». Les trois candidates féminines les plus citées sont Zakia Khattabi (54), Zoé Genot (32) et Emily Hoyos (24). Côté masculin, les trois figures les plus populaires à ce stade sont : Patrick Dupriez

(43), Jean-Michel Javaux (29) et Benoît Hellings (23).

Vous avez un avis sur la présidence d'Écolo ? Voici l'adresse de ce bureau de vote virtuel : <http://tinyurl.com/p5kqodb> ■

La discrète disgrâce de Nollet

Une donnée frappe dans ce mini-sondage : personne ne cite Jean-Marc Nollet comme président potentiel. Lors du départ de Jean-Michel Javaux, Nollet était pourtant considéré à de nombreux égards comme l'homme providentiel. Il avait alors préféré rester ministre wallon. La saga du photovoltaïque avait suivi. Voici Nollet devenu impopulaire en interne. Sa récente nomination comme chef de groupe au parlement fédéral avait déjà créé un malaise. Il avait pourtant obtenu quatre voix pour lui et deux contre. Les coprésidents avaient pourtant demandé de ne pas l'élire Nollet. Mais illo aurait joué des coudes et de son expérience pour convaincre ses colistiers députés. Certains fustigent à présent «une prime à

l'incompétence». D'autres reprochent simplement à Nollet d'avoir sauté comme un cabri d'un poste de ministre à un autre. On n'a plus entendu Nollet une seule fois depuis lors.

Au-delà, Écolo est traversé par une grogne généralisée contre tous ceux, de plus en plus nombreux, qui mènent une carrière politique sans décrochage sur le dos du parti. D'ailleurs, les autres ministres sortants sont tous sur la touche. Comme pour Nollet, personne ne cite comme président de parti possible l'autre ministre écolo wallon sortant, Philippe Henry, ni la ministre bruxelloise Evelyne Huytebroeck. Christos Doulkeridis, aux affaires bruxelloise lui aussi, obtient un score très faible. **C.Ern.**